



Zibeline - Novembre 2011

CINÉMED | GARDANNE CINÉMA 57

La Méditerranée du cinéma... à Montpellier

Du 21 au 29 oct s'est tenue la 33^e édition du **CINEMED**, une programmation riche et variée, marrainée par **Carmen Saura**, avec en compétition 12 longs métrages de fiction, 10 documentaires et 23 courts de 22 pays de la Méditerranée ! Mais aussi des tables rondes, des débats avec les réalisateurs, des rétrospectives, des hommages, des cartes blanches, des leçons de cinéma, dont celle donnée par **Emmanuel Mouret** et son équipe à plus d'une centaine de spectateurs, très jeunes pour la plupart. C'est en effet le dernier film de ce cinéaste, né à Marseille, *L'Art d'aimer*, qui faisait l'ouverture. *L'Art d'aimer* ? Normal ! commente **Mouret** : Ovide a écrit le 1^{er} best seller de la littérature ! **Mouret** aime filmer l'amour : dans ce film choral au casting de choc, chacun des 12 personnages vit une histoire d'amour, de désir, séparée par un intertitre : le 1^{er} est emprunté à Ovide, et la voix off de **Philippe Torreton** installe dans

chacune distance et humour. Le spectateur est entraîné avec plaisir dans une ronde alerte ; on pense à Lubitsch, Rohmer ou Woody Allen, on rit et on se pose des questions sur le «*moment où l'on devient amoureux, à cet instant précis, où il se produit en nous une musique particulière.*» Une toute autre atmosphère règne dans le dernier film de **Philippe Faucon**, *La Désintégration*. Ali, Nasser et Nicolas qui se fait appeler Hamza, des jeunes de la banlieue lilloise déçus socialement, se font entraîner par Djamel, leur aîné, dans une dérive islamiste. Un engrenage infernal que filme magistralement **Faucon**, dans un film âpre, intense. Peu à peu le cadre se resserre, enfermant les personnages (excellent **Rashid Debbouze**) dans une mécanique qui va les désintégrer dans tous les sens du terme. On n'en sort pas indemne ! Troisième film tourné dans la région : *Beau rivage* de **Julien Donada** met en scène un commandant de police



Man without a cell phone de Sameh Zoabi

âgé d'une cinquantaine d'années (joué superbement par **Daniel Duval**) dont la vie va changer quand il découvre le suicide d'une jeune femme. Le spectateur est embarqué dans une histoire fantastique, se demandant sans cesse si les belles scènes d'amour sont les fantasmes obsessionnels de Michel ou des flashbacks. On pense à *Laura* de **Preminger** et même si **Chiara Caselli** n'est pas

Gene Tierney, *Beau rivage* vaut le détour !

Le Jury de CINEMED a attribué l'**Antigone d'or** à *Man Without a Cell Phone* de Sameh Zoabi. Nous y reviendrons.

ANNIE GAVA

www.cinemed.tm.fr

Bus à risques



Mohamed Diab © A.G.

Faiza, Nelly et Seba, issues de milieux différents, subissent comme bon nombre de femmes en Égypte le harcèlement sexuel, en particulier dans les transports en commun. Faiza, jeune femme pauvre et voilée, s'y heurte quotidiennement durant son trajet dans le bus 678. Nelly, poursuit son agresseur et veut porter plainte, ce qui n'est pas du goût de sa future belle famille ! Quant à Saba, qui donne des cours d'auto-défense et conseille aux femmes de piquer leurs agresseurs avec une épingle, elle est «attaquée» sur un stade de foot, après une victoire de l'équipe nationale... Avec *Les Femmes du bus 678* **Mohamed Diab** signe là un premier film-constat, engagé, ovationné lors de la projection au CINEMED où il a obtenu les Prix du Public et Jeune Public.

Zibeline : Comment en êtes-vous venu à vous emparer de ce sujet ?

Mohamed Diab : Il n'y avait pas eu en Égypte de

film sur ce problème, pourtant très grave. Le harcèlement des femmes était tabou. Nous entendions parler du problème, mais nous n'avions pas connaissance de l'ampleur du phénomène, entouré de silence : dans les bus, en pleine rue, au travail, dans les stades, les Égyptiennes subissent attouchements et harcèlements. Les histoires que je mets en scène sont inspirées de faits réels. La plupart du temps, les policiers conseillent de ne pas porter plainte. L'une des protagonistes, Nelly, incarne un personnage véridique qui vient de gagner le premier procès en Égypte pour harcèlement.

Comment expliquez-vous cette situation ?

La moyenne d'âge pour se marier c'est 35 ans, vu le contexte économique. Donc entre la puberté et 35 ans, les relations étant interdites hors mariage la frustration est terrible. Si un homme harcèle une femme, c'est elle la coupable, elle l'a provoqué ! Ce point de vue est profondément ancré dans la mentalité collective. D'où le silence. Je suis fier d'avoir réalisé ce film : si une femme l'avait fait, cela aurait eu moins de force ; on l'aurait accusée de modifier la réalité. Je voulais que les hommes comprennent qu'ils ont un rôle à jouer pour que ce phénomène de société cesse.

Quel a été l'accueil du film en Égypte ?

Il a suscité beaucoup de réactions : lorsque l'on brise un tabou, c'est normal ! Certains hommes sont dans le déni total, ils se sentent insultés. Mais le silence est brisé, une loi a été promulguée en Égypte contre le harcèlement sexuel. Même s'il y a toujours un décalage entre la loi et les mentalités : les femmes aussi doivent changer et arrêter de participer à ce silence. Les hommes peuvent les y aider !

PROPOS RECUEILLIS À CINEMED PAR ANNIE GAVA

Les Femmes du bus 678 a été présenté en avant-première à Marseille, le 8 nov au cinéma Variétés dans le cadre de Cinéma(s) d'Égypte par AFLAM. Il sera aussi projeté le 16 nov à 18h au **cinéma Actes Sud** à Arles et le 17 nov à 20h30 à l'**Institut de l'image** à Aix.